

NOTES DE LECTURE

Catherine MAZELLIER-LAJARRIGE (traduction et édition critique) – *Pantomimes fin de siècle en Autriche et en Allemagne. Textes et contextes*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XIX^e siècle », 2022, 462 pages.

Dans cet ouvrage très soigneusement édité, Catherine Mazellier-Lajarrige, maître de conférences en études germaniques à l'Université Toulouse – Jean-Jaurès, traductrice littéraire, spécialiste du théâtre de langue allemande de la fin du XIX^e au XXI^e siècle et codirectrice aux PUM de la collection « Nouvelles Scènes – Allemand », nous offre ici la première anthologie de référence en langue française sur les pantomimes qui ont vu le jour dans l'espace germanophone au tournant du XX^e siècle.

La vaste et docte introduction (p. 7-54) rappelle l'intérêt récent de la recherche francophone pour la pantomime, longtemps considérée comme un art mineur. La présente anthologie rend pour sa part justice à l'espace germanophone, souvent délaissé, alors que la pantomime, issue de la tradition du théâtre populaire viennois, a pourtant connu une authentique renaissance à Vienne, puis à Berlin et Munich à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Après avoir rappelé la position centrale de Vienne comme berceau de la pantomime et de sa renaissance dans l'espace germanophone, Catherine Mazellier-Lajarrige souligne à juste titre le rôle central joué par Hermann Bahr entre Paris et Vienne ainsi que l'intérêt des auteurs de la « Jeune Vienne » (Beer-Hofmann, Hofmannsthal, Schnitzler) pour la pantomime. L'une des caractéristiques de la pantomime germanophone fin de siècle est, on l'aura compris, sa capacité de « métamorphose » entre les aires culturelles autrichienne, allemande, italienne et française, éloquemment démontrée ici à l'exemple des transformations de la figure de Pierrot (p. 22-25). Catherine Mazellier-Lajarrige nous rappelle également fort à propos que la renaissance de la pantomime dans l'espace germanophone va de pair avec la crise du langage, caractéristique de la modernité viennoise, comme en témoigne la célèbre *Lettre de Lord Chandos* (1902) de Hofmannsthal qui va précisément chercher dans la danse et la pantomime, le jeu muet et le langage du corps d'autres modes d'expression artistique que l'écriture poétique. On ne s'étonnera donc guère que ce même Hofmannsthal réclame une pantomime « nouvelle » (cf. son essai *Sur la pantomime* de 1911) sous la forme d'une « danse-pantomime » authentique incarnée par Grete Wiesenthal. On retrouve la figure de Bahr dans le transfert de la pantomime de Vienne à Berlin (Max Reinhardt), où sa renaissance coïncide avec « l'avènement du metteur en scène » (Marielle Silhouette) et l'exacerbation de la dimension visuelle du théâtre. Au langage corporel s'ajoutent le langage musical et le rythme, en particulier dans la mise en scène du *Miracle* de Vollmoeller par Reinhardt. Les lieux de la pantomime se caractérisent, quant à eux, par leur polyvalence et leur diversité (cabarets, spectacles en plein air, cirques – comme chez Wedekind –, arènes), illustrant « l'intermédialité consubstantielle à la pantomime au tournant du siècle, à la croisée des arts (théâtre, danse, cirque, variété), et son statut hybride, entre texte littéraire et performance. » (p. 49 *sq.*) En lien avec les travaux de Hartmut Vollmer (*Die literarische Pantomime*, 2011), qui a élevé la pantomime autour de 1900 au rang de forme littéraire à part entière, l'introduction se clôt sur d'utiles remarques

relatives à la littérarité de la pantomime fin de siècle : remplacement des masques par les dialogues et le discours indirect libre, approfondissement de la dimension psychologique, enrichissement des indications scéniques, usage de figures de style variées.

L'anthologie établie par Catherine Mazellier-Lajarrige offre un choix largement représentatif des pantomimes fin de siècle en Autriche et en Allemagne, de *La Pantomime du brave homme* de Hermann Bahr et du *Pierrot hypnotiseur* (1892) de Richard Beer-Hofmann au *Miracle* (1911) de Karl Vollmoeller, date à partir de laquelle l'intérêt pour la pantomime retombe pour céder la place au cinéma muet et à la danse. Les textes de l'anthologie sont donnés dans l'ordre chronologique de leur rédaction, systématiquement précédés d'une présentation critique précise qui les situe à la fois dans le parcours propre à chaque auteur et dans le contexte littéraire et théâtral au tournant du siècle.

La première pantomime du volume est *La Pantomime du brave homme* (1892) de Hermann Bahr, dans laquelle ce dernier tâche de mettre en application les préconisations qu'il a formulées dans son essai *Pantomime* de 1890 : si cette pantomime, que son auteur juge lui-même avec sévérité « très, très mauvaise », reste dans une large mesure tributaire de la comédie italienne tout en empruntant à la pantomime française (reprise du motif de Pierrot pendu), elle a pour mérite d'ouvrir la voie à la pantomime de langue allemande autour de 1900, au même titre que le *Pierrot hypnotiseur* de Beer-Hofmann, pantomime en quatre actes qui complète l'héritage de la *commedia dell'arte* par l'intégration de questionnements contemporains tels que l'hypnose ; en outre, l'Arlequin italien (ou sa variante viennoise, Hanswurst) se voit remplacé par Pierrot, et une place centrale est accordée à la perception sensible (cf. p. 87 *sqq.*) et au tragi-comique. La pantomime suivante, *Le Voile de Pierrette* d'Arthur Schnitzler, qui s'inspire précisément de celle de Beer-Hofmann, a obtenu un succès considérable à travers l'Europe, intéressant notamment les réformateurs russes Meyerhold et Taïrov. Schnitzler joue ici avec les codes et les types de la *commedia dell'arte* qu'il expose et, ainsi, met à distance tout en recourant à l'héritage du théâtre populaire viennois et au *Singspiel* (*La Flûte enchantée*). La noirceur (la mort de Pierrot par empoisonnement, p. 142 *sq.*) de cette pantomime relie Schnitzler à la fin tragique du *Pierrot hypnotiseur* de Beer-Hofmann, même si les deux pantomimes conservent également, à la fin, une lueur d'espoir (« L'aube a paru. Le soleil commence à se lever. », p. 151).

Frank Wedekind se frotte lui aussi au genre dans *L'Impératrice de Terre-Neuve* (1897), pantomime en trois tableaux dans laquelle l'auteur combine une mise en avant de la grivoiserie et de la vigueur sexuelle (dans le personnage de Holthoff) et une charge politique sévère contre l'Empereur Guillaume II. Avec *Le Disciple* (1901), courte pantomime en un acte, Hugo von Hofmannsthal associe le travail sur la langue caractéristique de son œuvre et l'intérêt fin de siècle pour les pulsions et la découverte de l'inconscient (Freud), sans oublier l'apport majeur de la danse. Le baron Karl von Levetzow s'inspire, dans *Les Deux Pierrots* (1901), non pas du modèle de la comédie italienne (dont il retient toutefois la « joyeuse sensualité », p. 218), mais du modèle français contemporain, sombre et mélanco-

lique, parvenant à un équilibre entre éléments sensuels/heureux et éléments sérieux (p. 237) et à cette synthèse des arts à laquelle il aspire.

Après sa première pantomime décevante, Hermann Bahr revient à la pantomime avec *La Jolie Fille* en 1902, qui place en son centre le thème de la séduction et du désir sexuel. Avec sa « pantomime astrale en deux actes » *Danse des comètes*, Paul Scheerbart propose une œuvre avant-gardiste, expérimentale, puisant largement dans le féerique et accordant à la musique et à la danse une place de choix. Quant à *La Danseuse et la Marionnette* (1907) de Max Mell, elle renoue avec l'héritage du théâtre populaire viennois en opposant la vitalité de la sphère paysanne (Hanswurst) au statisme de la société courtoise. Dans *Les Métamorphoses de Pierrot* (1908), « pantomime en un prologue et six tableaux », Schnitzler aborde ses thèmes phares, l'amour et le mensonge, proposant à l'inverse de Hofmannsthal « une subversion parodique du langage corporel comme miroir de l'âme, une métamorphose de la pantomime fin de siècle, à laquelle Schnitzler dénie une valeur de rédemption théâtrale. » (p. 307). Avec *Le Sphinx* (1910), Levezow réaffirme quant à lui son ambition de faire de la pantomime un art noble et sérieux, loin de toute forme de pantalonnade, et constitue le dernier avatar d'une filiation d'inspiration faustienne de la pantomime, à la suite de Hofmannsthal et Beer-Hofmann.

Contrairement au *Sphinx* de Levezow, la pantomime orientale en neuf tableaux *Sumurûn* (1910) de Friedrich Freksa a remporté un immense succès sur les scènes allemandes et européennes – sauf auprès du public français, resté sourd à une création qui plaçait en son centre l'art des acteurs/actrices et des danseuses. C'est à Hugo von Hofmannsthal que l'on doit les deux pantomimes suivantes. Dans la première, assurément sa meilleure, *Amour et Psyché* (1911), l'auteur autrichien tend à une épure absolue du « geste » et à une réduction du texte au strict nécessaire (syntaxe, expression, termes choisis, attention portée au rythme), comme en témoigne la fin de sa pantomime : « Amour recule, ouvre ses bras telles des ailes pour l'accueillir ; elle avance – ailée, elle aussi –, se presse contre lui, ils sortent d'un pas dansant vers l'éternité, disparaissent » (p. 392). Dans la seconde pantomime, *La Jeune Fille étrangère* (1909), proche du genre narratif, Hofmannsthal poursuit sa collaboration avec Grete Wiesenthal, à qui il offre le rôle-titre : sa danse prolonge le texte, fondant la « nouvelle pantomime » sur une gestuelle authentique « afin de rendre les mouvements de l'âme et de faire percevoir l'invisible » (p. 396).

La dernière pantomime du volume, *Le Miracle* (1911-1912) de Karl Vollmoeller (et Max Reinhardt), connut un énorme succès international pendant plus de deux décennies. Tous les miracles situés au cœur de la pièce se prêtent au spectaculaire et à l'émerveillement souhaités : le dispositif immersif retenu vise à instaurer « une communion entre la scène et la salle » (p. 416), la parole étant ici supplantée par la toute-puissance de l'image, comme souvent dans les productions monumentales de Reinhardt.

L'ouvrage de Catherine Mazellier-Lajarrige, qui s'achève par une bibliographie et un index des noms d'une grand utilité, vient ainsi non seulement com-

bler une grande lacune de la recherche mais il met aussi à la disposition du public francophone un vaste choix de textes représentatifs des pantomimes en langue allemande au tournant du XX^e siècle, situées dans le contexte des débats esthétiques et philosophiques de la modernité. Cet ouvrage est incontestablement appelé à devenir une référence incontournable pour qui souhaite comprendre la quête de renouvellement des formes spectaculaires dans l'espace germanophone autour de 1900.

Marc LACHENY

Quelques publications récentes de nos rédacteurs :

Jean-Pierre MOUCHON, *À travers la poésie italienne (XIII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Édilivre, 2022, 2 vol., 420 p. et 176 p.

Notre collègue, Jean-Pierre Mouchon, angliciste, italianiste et musicologue, a énormément écrit dans les domaines respectifs de la littérature anglophone, de la langue italienne, de l'histoire de l'enseignement de l'anglais en France et de l'opéra. Il nous propose aujourd'hui, en deux volumes d'un total d'environ 600 pages, une anthologie bilingue couvrant huit siècles (plus le début du XXI^e siècle) de la poésie italienne.

Il convient de souligner, dans ce travail magistral, le large éventail de ce choix qui nous conduit de Dante Alighieri et de François Pétrarque, aux XIII^e et XIV^e siècles, à Gabriele d'Annunzio, au XX^e siècle, et entreprend de présenter quelques poètes appartenant à la jeune génération actuelle. Ce « choix de poèmes traduits », comme l'annonce Jean-Pierre Mouchon dans son Introduction, « ne saurait toutefois rendre compte, pour chaque siècle, de toute la production poétique italienne » et, ajoute-t-il en privé, « après tout, chaque lecteur a bien le droit de verser un pleur pour l'absence de tel ou tel poète dans l'anthologie » : d'où en effet, par exemple, l'absence d'un Giorgio Bassani au XX^e siècle – dont la production romanesque, il est vrai, a sans doute éclipsé son œuvre poétique. Notons que si les textes présentés concernent, pour une grande part, la poésie qui va du XIII^e au XIX^e siècle (environ 300 pages), cette anthologie fait cependant la part belle à la poésie des XX^e et XXI^e siècles (environ 230 pages).

Par ailleurs, on ne peut qu'admirer la qualité de la traduction – appréciation qui, certes, est surtout affaire de spécialistes –, traduction qui, il faut le préciser, a su mettre à contribution – et Jean-Pierre Mouchon s'en réclame – l'histoire, la critique littéraire, la traductologie et l'esthétique. Le grand mérite de cette anthologie demeure, en fait, d'avoir rendu bien des textes accessibles au lecteur et de constituer ainsi pour lui (grâce notamment à des traductions particulièrement soignées et à de très nombreuses notes explicatives) une invitation à découvrir tout un trésor de textes qu'il aura plaisir à savourer, au gré de son humeur ou de sa fantaisie.

Maurice ABITEBOUL

Jean-Pierre MOUCHON, *Chanteurs et Art du chant en France au XVIII^e siècle*, Marseille, Association Internationale de Chant Lyrique Titta Ruffo, 2023, 283 p.

Jean-Pierre Mouchon nous offre, en ce début d'année 2023, son dernier opus, *Chanteurs et Art du chant en France au XVIII^e siècle*, un ouvrage richement illustré de près de 300 pages qui, après une vue d'ensemble sur le chant en France des origines jusqu'au XVIII^e siècle et après avoir évoqué les chansons anonymes d'alors, passe méthodiquement en revue – leur consacrant une centaine de pages – les chanteuses et chanteurs de renom de l'époque. Puis il examine l'art vocal au XVIII^e siècle : les écoles de chant, les théâtres lyriques, les catégories vocales et les techniques vocales. Pour finir, il fait le point sur les controverses sur le chant au XVIII^e siècle, examinant successivement la querelle des Lullistes et des Ramistes puis celle des Glückistes et des Puccinistes, la guerre des bouffons, enfin donnant un compte rendu des concerts de l'époque.

L'ouvrage se conclut sur une Table des matières détaillée, plusieurs Annexes concernant la distribution de la première de certaines grandes œuvres, une Bibliographie abondante et un Index des noms et des œuvres.

Jean-Pierre Mouchon, avec cet ouvrage d'une érudition incontestable, ajoute une pierre à l'édifice que constituent les nombreuses études qu'il a déjà consacrées à l'art lyrique. Nul doute que nombre de lecteurs, savants ou profanes, sauront apprécier la finesse d'analyse et la clarté d'exposé qui se manifestent dans cette nouvelle publication.

Maurice ABITEBOUL

René AGOSTINI, traduction anglaise de : Michel AFFORTIT, *Je l'écris à l'ocre rouge*, Cagnes-sur-Mer, Éditions Sydney Laurent, 2022, 268 p.

Ce recueil de poèmes a pour contexte le Rwanda, « *société qui a fait et subi le génocide sans en posséder le concept* ». L'auteur s'attache à montrer l'horreur du phénomène, « *les profondeurs de l'abominable* », mais tout en ouvrant des perspectives sur l'amour, la beauté vivifiante de la Terre et le pouvoir de l'espérance, de la réconciliation et de la paix. Les poèmes sont écrits en une langue simple, élégante et qui résonne, « *pensée qui se déploie au carrefour de l'expérience extrême et de l'impossible symbolisation* », tentative de « *communiquer sur l'indicible* » (les citations entre guillemets sont extraites de l'introduction de Naasson Munyandamutsa, psychiatre et écrivain).

L'originalité de ce recueil est d'être publié en trois langues : français, kinyarwanda (traduction de Jacqueline Uwimana et Jean-Pierre Hitababyaye) et anglais (traduction de René Agostini). Il est aussi illustré par des dessins et peintures d'artistes rwandais et de l'auteur.

Michel Affortit a été menuisier puis éducateur. Il est maintenant peintre et sculpteur (sur bois). Il est parti au Rwanda en 1995 pour aider à la reconstruction de cette société. Il a intégré une association rwandaise (*Umuseke*) pour l'*Éducation à la Paix*. Il se rend régulièrement au Rwanda pour collaborer à divers projets. Il a

déjà publié aux Éditions Sydney Laurent, en collaboration avec Edith Nzayibara, *Celle qui racontera ce qui s'est passé*.

René AGOSTINI

Olivier ABITEBOUL, *Paradoxical Freedom* (Cambridge Scholars Publishing, 2022, 101 p.)

Professeur de philosophie à Nice, docteur en philosophie et sciences humaines avec une thèse portant sur *Présence du paradoxe en philosophie* (Aix-Marseille I, direction Paule-Monique Vernes, 1996), notre collègue Olivier Abiteboul a beaucoup écrit. Dans ce volume, divisé en trois parties, il consacre quatre chapitres aux problèmes de la liberté (Première partie), cinq chapitres à la conception de la liberté chez un certain nombre de philosophes (Deuxième partie) et quatre chapitres aux paradoxes de la liberté (Troisième partie). Une conclusion synthétise, comme il se doit, cette étude dense, rédigée en un anglais de bon aloi, ce qui lui permettra de toucher un plus large public que ne l'aurait fait un travail écrit en français.

Dans sa thèse, Olivier Abiteboul montrait que la philosophie était une rationalité complètement paradoxale et concluait que, de toute manière, le paradoxe constituait une aporie de la pensée. Dans *Paradoxical Freedom*, qui fait suite à trois ouvrages antérieurs dédiés au même thème (*Le paradoxe apprivoisé*, Flammarion, 1998 ; *Présence du paradoxe en philosophie*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998 ; *Il ne faut pas penser du mal du paradoxe*, Scotts Valley, CA, CreateSpace, 2012), il soulève les problèmes qui se rattachent à la notion de liberté et les examine à la lumière des définitions apportées, à travers les siècles, par des philosophes et écrivains comme Aristote, Platon, Épicure, Lucrèce, Saint Augustin, Descartes, Leibniz, Spinoza, Kant, Camus et Sartre. Il s'efforce de définir ce concept (« Freedom is indeed the vanishing point where power and will, the time of a spark, coincide », p. 14) et insiste sur l'idée que seul le déterminisme permet à l'homme de se rendre maître de sa destinée. Comme l'avaient dit Montaigne et, plus tard, Kant et Sartre, c'est le propre de l'homme, par son choix de faire un choix ou de marquer son indifférence (chapitre I), de transformer son « *fatum* » en sa destinée grâce à sa volonté de puissance. Cependant, de même qu'il avait montré que le paradoxe constituait une contradiction insurmontable, Olivier Abiteboul remarque que le problème de la liberté rend paradoxale la condition humaine. En effet, la liberté ne peut s'affranchir de la nécessité, présente sous des formes diverses. Elle n'est donc pas libre dans l'absolu. Ce paradoxe de la liberté apparaît donc comme celui de la condition humaine. De même que la condition humaine est inévitable, de même la liberté est relative. « Human freedom is as paradoxical as the human condition is incomprehensible » (p. 101).

Jean-Pierre MOUCHON

NOTICES SUR LES AUTEURS

NOTICES SUR LES AUTEURS

Maurice ABITEBOUL

Professeur honoraire de première classe de littérature et civilisation anglaises de la Renaissance à l'Université d'Avignon. Chevalier des Palmes Académiques.

Agrégé d'anglais et Docteur d'État ès lettres, auteur d'une thèse intitulée *Les Rapports de l'éthique et de l'esthétique chez Tourneur, Webster et Middleton* (1984), de plus d'une centaine d'articles sur le théâtre élisabéthain et les théâtres anglophones du XX^e siècle et de plusieurs ouvrages sur le théâtre anglais de la Renaissance. Il a publié *Le Drame jacobéen et la crise de la Renaissance* (1992), *L'Esthétique de la tragédie jacobéenne* (1993), *Théâtre et spiritualité au temps de Shakespeare* (1995). A contribué à la rédaction du *Dictionnaire Shakespeare* (2005). Autres ouvrages parus : *William Morris. "News from Nowhere". La tradition utopique et l'esprit du temps* (2004), *Le Monde de Shakespeare : Shakespeare et ses contemporains entre tradition et modernité* (2005), *Qui est Hamlet ? Problèmes et enjeux dans 'Hamlet'* (2007), *Dames de cœur et femmes de tête : la femme dans le théâtre de William Shakespeare* (2008), *L'Esprit de la comédie shakespearienne* (2013) et *Être ou ne pas être Hamlet ?* (2017 ; deuxième édition revue et augmentée : 2018).

Il a coordonné et édité de nombreux ouvrages collectifs concernant des œuvres de Shakespeare (Éditions du Temps). Dirige et édite, depuis sa fondation en 1991, la revue *Théâtres du Monde*.

Membre cofondateur de la Société Française Shakespeare (SFS) en 1977.

Olivier ABITEBOUL

Professeur de philosophie à Nice, docteur en philosophie de l'Université de Provence (Aix-Marseille I), chercheur associé au centre de recherches « Littérature et poétique comparées » (EA 3931) de l'Université Paris-Nanterre, membre du comité de rédaction de la revue *Théâtres du Monde*.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Diagonales. Essai sur le théâtre et la philosophie* (1997 ; 2012), *Le paradoxe apprivoisé* (1998), *Présence du paradoxe en philosophie* (1998), *Crépuscule des préjugés* (2001), *La rhétorique des philosophes. Essai sur les relations épistolaires* (2002), *Essai sur la nature et la conduite des passions et affections avec illustrations sur le sens moral* (deuxième partie) de Francis Hutcheson, Avant-propos et traduction inédite (2003), *Fragments d'un discours philosophique* (2005), *Fascinations musicales. Musique, littérature et philosophie* (2006) [et al./dir. C. Dumoulié], *Une brève histoire de la philosophie à travers les textes* (2007), *Comprendre les textes philosophiques. Concepts en contexte* (2008), Francis Hutcheson. *Épistémologie de la morale*, Avant-propos, introduction et traduction inédite (2010), *La Fabrique du sujet. Histoire et poétique d'un concept* (2011) [et al./dir. C. Dumoulié], *Bonne année... philosophique !* (2012), *Il ne faut pas penser du mal du paradoxe* (2012), *Petite philosophie de la littérature* (2012), *Pulsations. Essai sur l'intelligence du cœur* (2013), *Le paradoxe du paradoxe : 1. L'aporétique du paradoxe* (2015), *Le paradoxe du paradoxe : 2. Le sens du paradoxe* (2017), *Essays on English and American Literature* (2018), *Le paradoxe du paradoxe : 3. Le paradoxe impensé* (2019), *J'aurais voulu être un artiste : paroles de philosophe* (2021), *La marquise grise* (2021), *Paradoxical Freedom* (2022).

Christian ANDRÈS

Professeur émérite des Universités (langue, littérature et civilisation espagnoles du Siècle d'Or), Université de Picardie Jules Verne, Amiens.

Agrégé d'espagnol, Doctorat d'État, *Connaissances et croyances au Siècle d'Or d'après l'oeuvre théâtrale de Lope de Vega* (1987), d'une dizaine d'ouvrages sur le Siècle d'Or, de trois éditions critiques (*Entremeses de Luis Quiñones de Benavente; La bella marmaridada o la cortesana; La malcasada*), d'un petit manuel sur le théâtre classique espagnol, *Regards sur le théâtre du Siècle d'Or espagnol...* (2004). Il a publié une centaine d'articles dans des revues françaises, espagnoles et américaines, participé à une trentaine de Colloques et Congrès tant en France qu'à l'étranger (Espagne, Angleterre, Allemagne, Italie, Norvège), avec des contributions sur des auteurs comme Lope de Vega, Cervantès, Quiñones de Benavente, Tirso de Molina, Quevedo, Juan Pérez de Montalbán,

NOTICES SUR LES AUTEURS

Monteser). Il a traduit en français pour la première fois un long (près de 5000 vers) poème héroïque de Lope de Vega publié à Valence en 1598 (*La Dragontea*, 2005), coordonné et dirigé la publication de trois ouvrages collectifs (Actes de colloques tenus à Amiens). Auteur de nombreuses recensions critiques d'ouvrages espagnols du XVI^e siècle pour la collection *Bibliothèque Humanisme et Renaissance* des Éditions Droz à Genève. Critique littéraire en poésie espagnole contemporaine (études sur Luis Antonio de Villena, Francisco Ferrer Lerín).

Poète lui-même, il est l'auteur de quelques ouvrages parfois bilingues, ou en français, dont le dernier est *Cent onze haïkufinés*, Éditions Stellamaris, Brest, 2021.

Aïcha AYOUB

Comédienne, metteuse en scène et chercheuse en Arts du Spectacle, Aïcha Ayoub a suivi une formation de théâtre en parallèle à des études de Littérature entre l'Université Tunis I et l'Université Paris VII. La découverte des textes de Le Clézio l'a amenée à entamer des recherches sur l'œuvre de l'auteur et à partir au Maroc sur les traces de *Désert* et de *Gens de Nuages*. En 2003, elle s'installe au Maroc et fonde sa compagnie de théâtre, Kaktus (www.aichaayoub.com/ www.compagniekaktus.com), où l'œuvre de Le Clézio est au centre de ses créations et recherches artistiques. En 2016, elle s'installe en France, commence des recherches sur le corps et la voix dans les mises en scène de textes de J.M.G. Le Clézio et décide de faire porter l'essentiel de son travail d'artiste sur la question du corps, de son exploration et de son déploiement sur scène. À travers des articles publiés et des participations à des colloques, elle s'investit, depuis 2018, dans un travail où dialoguent recherche universitaire et pratique artistique.

Joseph BRICHET

Élève de l'École Normale Supérieure de Paris (promotion A/L 2017), agrégé d'allemand (2021) et lecteur de français au Collegium József Eötvös ELTE de Budapest, il prépare présentement un projet de doctorat en études germaniques sur la poétique des émotions dans la littérature spirituelle de langue allemande (1620-1695).

Filippo BRUSCHI

Dramaturge (Prix Fersen 2015), Docteur en Études Théâtrales à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, il a été chargé de cours à l'Académie des Beaux Arts et au IUAV de Venise (2012 et 2014), ainsi qu'aux départements des Arts du spectacle de l'Université Paul Valéry de Montpellier (2015-16), de Lille 3 (2016-17) et de Strasbourg (2019-20). Depuis 2019, il enseigne à l'Université de Paris X - Nanterre.

Il a écrit des articles sur le théâtre de Mérimée, de Mallarmé, de P.-N. Roinard Koltès et d'autres auteurs. En 2013, son premier livre est sorti aux Éditions Honoré Champion : *Personnage collectif, personnage individuel au théâtre : tableaux d'un parcours dialectique (1830-1930)* avec une préface de Jean-Pierre Sarrazac. Ses recherches tournent autour de la relation entre les formes dramatiques, esthétique et le contexte historico-idéologique.

Charlotte CLEMENTI

A obtenu un double diplôme avec les universités de Milan (Università degli Studi di Milano) et d'Avignon (Université d'Avignon) en Lingue e letteratura europea ed extraeuropea et Langues et société. Elle a travaillé sur la relation entre la danse et la littérature et sur la possibilité qu'offre la transposition gestuelle d'un texte littéraire d'intensifier le potentiel communicatif de l'œuvre (2022). Avant cela, elle a mené des études professionnelles de danse classique et contemporaine ainsi que d'histoire de la danse, d'abord auprès de l'Accademia Nazionale di Danza di Roma, où elle obtient son diplôme de Baccalauréat (2016), puis auprès du Conservatoire de Danse Victor Ullate de Madrid, où elle obtient un diplôme en technique de la danse classique, contemporaine, musicologie et histoire de la danse. Parallèlement, elle mène des études en littérature française à l'Université Paul Valéry III de Montpellier où elle obtient sa licence (2020). Elle a travaillé en tant que danseuse de corps de ballet et demi-soliste dans la compagnie de danse du théâtre DJKT de Pilsen, en République tchèque (2018/2020), à la suite d'une audition. Elle envisage de poursuivre ses études avec un doctorat.

NOTICES SUR LES AUTEURS

Marjorie COLIN

Agrégée de lettres modernes et docteure en littérature, Marjorie Colin enseigne à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle.

En 2021, elle a soutenu une thèse intitulée « De la pesanteur à la grâce : les “clowneries métaphysiques” dans le théâtre de Beckett » sous la direction de Jeanyves Guérin. En 2019, elle a co-organisé avec Yannick Hoffert un colloque « Culture Godot » (Université Sorbonne Nouvelle et Université de Lorraine). Elle a aussi publié plusieurs articles : sur « Le silence en maux dans l'œuvre théâtrale de Samuel Beckett », *Quêtes littéraires*, n° 7 (2018) ; « Poétique du corps minoré dans le théâtre de Samuel Beckett », *Ad Hoc* n° 7 (2018) ; « Clowneries métaphysiques dans le théâtre de Beckett », *Samuel Beckett, Littérature et traduction*, Bern, Peter Lang Éditions (2020) ; « La rupture dans le théâtre de Beckett : un processus de contamination du corps au genre », *Penser la rupture - Définitions et représentations*, CHIRILLA n°47 et « Le cirque Beckett : pour un théâtre hybride et populaire », *Samuel Beckett Today / Aujourd'hui* (2022).

Émilie COMBES

Docteure en Littératures françaises

Chargée d'enseignement en LGC et en Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle –

Membre associée au LIRA (Laboratoire International de Recherches en Arts – EA-7343)

Marine DEREGNONCOURT

Diplômée de l'UCL (Université Catholique de Louvain), Louvain-la-Neuve en Belgique) depuis 2016 d'un double master en *Latin-Français* et en *Musicologie* et agrégée depuis 2018 en *Latin-Français*, Marine Deregnoncourt a débuté, en 2018, sa thèse de doctorat, sous la double direction de Madame Sylvie Freyermuth (Université du Luxembourg) et de Monsieur Pierre Degott (Université de Lorraine, Metz), intitulée : « Marina Hands et Éric Ruf face à *Phèdre* de Jean Racine et *Partage de midi* de Paul Claudel ».

A rédigé de nombreux articles scientifiques et participé à différents congrès scientifiques. Créatrice d'un « carnet de thèse » sous forme de Blog : *Hypothèses* (<https://mhermd.hypotheses.org/>), elle est devenue, en 2020, assistante-doctorante de sa directrice de thèse.

Elle est membre du comité de rédaction de *Théâtres du Monde*.

Henri DETCHESSAHAR

Professeur certifié de Lettres/Théâtre à Bordeaux. Il a travaillé régulièrement avec le Théâtre National Bordeaux Aquitaine et divers acteurs et artistes du spectacle vivant à Bordeaux et dans la Région bordelaise. Intervenant sur les problématiques du théâtre à l'Université et en formation pour les enseignants.

Son parcours de réflexion et de recherche s'intéresse à différents axes de la littérature : la notion de spectre et de hantise au théâtre, ainsi que les nouvelles formes d'écriture de plateau ; les rapports entre littérature, cinéma et philosophie ou bien la définition d'une littérature politique. Après des travaux sur Koltès, Gabilly, Müller, il vient de terminer un essai de poétique du haïku.

Edoardo ESPOSITO

Agrégé d'italien et docteur en philologie romane (Université Paris IV-Sorbonne), il a exercé les fonctions de maître de conférences d'italien à l'Université d'Avignon entre 1988 et 2019. Il est titulaire d'une habilitation à diriger des recherches de l'Université Stendhal-Grenoble III, obtenue en 2002. Ses travaux portent, depuis plusieurs années, sur la relation entre texte et systèmes culturels, notamment dans le théâtre italien du XX^e siècle (en particulier Luigi Pirandello, Eduardo De Filippo et Dario Fo). Il a écrit une soixantaine d'articles scientifiques sur la littérature, la civilisation et le théâtre italiens (dont plusieurs parus dans *Théâtres du Monde*) des XIX^e et XX^e siècles ainsi que deux monographies sur la totalité de l'œuvre théâtrale d'Eduardo De Filippo (*Repères culturels dans le théâtre d'Eduardo De Filippo*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, 2002 et *Eduardo De Filippo : discours et théâtralité. Dialogues, didascalies et registres dramatiques*, avec une préface de Thierry

NOTICES SUR LES AUTEURS

Gallèpe, Paris, L'Harmattan, 2004). Il est également l'éditeur de l'ouvrage *Autour du texte théâtral. Analyses de spectacles et témoignages du travail de mise en scène*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Membre du comité de rédaction de la revue depuis le début, il est secrétaire-trésorier de *Théâtres du Monde* depuis février 2022.

Michèle FORNHOFF-LEVITT

Doctorante en Arts du Spectacle Vivant, elle détient un diplôme de Master en Langues et Lettres Romanes, en Journalisme et en Musicologie de l'Université libre de Bruxelles.

En cours d'élaboration, sa thèse, programmée pour 2023 et effectuée en cotutelle avec l'ULB et Sorbonne Université (Faculté des Lettres/Paris IV), étudie, sous un angle ethnoscénologique, le nomadisme transnational et diasporique de l'identité juive (*yiddishkayt*) véhiculée par la circulation occidentale du théâtre yiddish de l'entre-deux-guerres.

Saloua HACHANI

Saloua Hachani a soutenu son mémoire de mastère de recherche en Littérature française moderne, à l'Institut Supérieur des Langues de Tunis (ISLT, Université de Carthage), en 2021, sous la direction de Monsieur Salah Degani. Son sujet était « Paroles solitaires et hybridité dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès ». En ce moment, elle prépare une thèse intitulée « La valeur du jeu scénique sur la représentation de l'Autre dans l'œuvre théâtrale de Koltès ».

Andreas HÄCKER

Agrégé d'allemand et docteur en lettres et arts, il enseigne à l'Université de Strasbourg. Il est membre de l'Unité de recherche 1341 Mondes germaniques et nord-européens et de l'Institut interdisciplinaire thématique LETHICA (<https://lethica.unistra.fr>).

Après sa thèse sur le théâtre mémoriel et sensuel de George Tabori, ses recherches portent sur le théâtre des XX^e et XXI^e siècles, notamment les formes mineures telles que le cabaret politique et les spectacles seuls en scène, ainsi que les phénomènes d'intermédialité dans les arts.

Marc LACHENY

Professeur de classe exceptionnelle en études germaniques à l'Université de Lorraine – site de Metz.

Agrégé d'allemand, docteur (2006) et habilité à diriger des recherches en études germaniques (2013), il a coordonné de nombreux ouvrages collectifs et il est l'auteur d'une centaine d'articles et de comptes rendus parus dans des ouvrages et des revues en France et à l'étranger (Allemagne, Autriche, Italie).

Ses recherches portent sur la littérature et l'histoire des idées et des représentations en Autriche du XVIII^e au XXI^e siècle, en particulier sur le théâtre autrichien (Franz Grillparzer, Ferdinand Raimund, Johann Nestroy), sur les transferts culturels entre la France et l'Autriche (traduction, réception, discours croisés sur la culture de l'autre), ainsi que sur la satire, la polémique et la critique du langage dans les lettres autrichiennes (notamment dans l'œuvre de Karl Kraus).

Membre du comité de rédaction ou de lecture de plusieurs revues (*Austriaca*, *Germanica*, *Nestroyana*), il est par ailleurs membre élu des comités directeurs de la Société Internationale Nestroy (Vienne) et de la Société Goethe de France (Strasbourg), ainsi que directeur du collégium Arts, Lettres et Langues à l'Université de Lorraine.

Il est également membre du comité de lecture et de rédaction de *Théâtres du Monde* dont il est, depuis 2016, rédacteur en chef.

Aline LE BERRE

Professeur de langue et littérature germaniques à l'Université de Limoges, elle est titulaire de l'agrégation d'allemand, d'un doctorat d'Études germaniques et de l'Habilitation à Diriger des Recherches. Ses recherches portent sur la littérature germanique, plus précisément le romantisme et le théâtre du XVIII^e et du XIX^e siècle. Elle a publié entre autres : *Altérité et monstrosité. Les figures hors norme dans les contes d'E. T. A. Hoffmann*, L'Harmattan, 2021, *Le théâtre allemand. Société, mythes*

NOTICES SUR LES AUTEURS

et démythification, Préface de Maurice Abiteboul, L'Harmattan, 2015 et *Actualité du médiévalisme. La réception du Moyen Âge germanique dans la France contemporaine* (en co-direction avec Florent Gabaude, Andrea Schindler), PULIM, col. Espaces Humains, 2020.

Elle est membre du comité de lecture et de rédaction de *Théâtres du monde*.

Michael LIOI

Il a récemment obtenu un double diplôme de Master, mention Langues et Sociétés, Master International à Avignon Université et à l'Université de Milan, où il avait obtenu également une Licence en langues et littératures étrangères (anglais et français). Le projet de recherche qu'il a présenté au jury lors de sa soutenance portait sur les études théâtrales françaises contemporaines. Son mémoire, « Céline dramaturge ? Écritures de l'entre-deux-guerres au service du théâtre classique », a intéressé la production dramatique d'un auteur majeur du XX^e siècle, Louis-Ferdinand Céline (deux pièces à son nom, datant de 1927, *L'Église* et *Progrès*). Céline y est étudié en tant que dramaturge, au travers d'une analyse littéraire de ses œuvres pour le théâtre et d'une étude du rôle que la scène a joué dans son esthétique. Ce mémoire aura certainement une suite et un approfondissement en une thèse de doctorat.

Jean-Pierre MOUCHON

Agrégé d'anglais, docteur de 3^e cycle en musicologie et en anglais, docteur ès lettres, aujourd'hui professeur retraité, a fait une partie de sa carrière dans l'enseignement secondaire (Lycée Diderot à Langres, Lycée de jeunes filles Anatole France et Lycée d'État Montgrand à Marseille) et dans l'enseignement supérieur (IUFM de Marseille, CNED de Vanves et Aix-Marseille Université). Il est membre du comité de rédaction de la revue *Théâtres du Monde* (Université d'Avignon) et de la *Biostudies Society* (Université d'Aix-en-Provence). Depuis 1964, il est l'auteur de nombreux ouvrages dans le domaine de la littérature anglaise, de la pédagogie, de l'opéra, de la biographie et d'articles parus dans des revues pédagogiques et universitaires (*Le Bloc-Notes des Professeurs de Langues Vivantes, Présence Linguistique, Notules*, Éditions Ophrys; *Le Carnet des études anglo-saxonnes et nord-américaines* et *Le Carnet des études gréco-latines et des langues romanes*, Marseille ; *Modèles Linguistiques*, Université du Sud Toulon-Var; *Théâtres du Monde*, Université d'Avignon).

Auteur de nombreux ouvrages sur l'opéra, il a publié récemment *Le Ténor Léonce Escalaïs* (2014) ; *Lina, historiettes et portraits* (2015) ; *Une basse française d'exception : Marcel Journet*, 2 vol. (2015) ; *Le Ténor Enrico Caruso. (La voix et l'art, les enregistrements). Étude physique, phonétique, linguistique et esthétique*, 2 vol. [Vol. I, *La voix et l'art* ; Vol. II, *Les enregistrements*] (2016) ; *Charles Rousselière : ténor de l'Opéra et de l'Opéra-Comique* (2017) ; *Cette année-là*, roman (2017). *Maurice Renaud. Le Protée de l'art lyrique*, 2 vol. (2018). *Chronologie de la carrière du ténor Léon Escalaïs* (2020.) ; *À travers la poésie italienne (XIII-XXI siècle). Choix de poèmes traduits* (Édition bilingue). Volume I, 419 p., ill., volume II, 175 p., ill. (2022).

Théa PICQUET

<https://caer.univ-amu.fr/wp-content/uploads/2022-fevrier-fiche-CAER-PICQUET-V2.pdf>

Professeur Émérite de classe exceptionnelle - Aix-Marseille Université. Commandeur dans l'ordre des Palmes Académiques. Membre de l'Académie de Nîmes « <http://academiedenimes.org> ». Elle est aussi membre du comité de rédaction de *Théâtres du Monde*.

Agrégée d'italien, élève de Christian Bec à Paris IV Sorbonne, elle a soutenu sa thèse à Paris IV-Sorbonne (Grand Palais) et une Habilitation à diriger les recherches à l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales portant sur la pensée politique des Républicains florentins de la Renaissance.

Spécialiste de littérature et de civilisation de la Renaissance, elle a orienté ses travaux vers l'histoire des mentalités au XVI^e siècle. Elle a publié notamment *L'humanisme italien de la Renaissance et l'Europe*, Aix-en-Provence, PUP, 2010, Donato Giannotti, 'Della Repubblica fiorentina', Rome, Aracne, 2011, *Les mots du politique*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, *Florence berceau de la Renaissance*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, *Le peuple, théories, discours et représentations*, PUP,

NOTICES SUR LES AUTEURS

2017, *La comédie italienne de la Renaissance miroir de la société*, Rome, Aracne, 2018. Elle est aussi l'auteur d'une centaine d'articles portant sur des textes rares ou inédits.

Izabella PLUTA

Docteure ès lettres, critique de théâtre et traductrice.

Actuellement, elle est chercheuse associée au Centre d'études théâtrales et intervient à la Section du cinéma (Université de Lausanne). Lauréate de plusieurs bourses, notamment de la Confédération suisse (2002-2004) et de *Fernand Braudel IFER - Marie Curie Fellowships* (2013-2014).

Auteur de l'ouvrage *L'Acteur et l'intermédialité* (L'Âge d'homme, 2011), elle a co-dirigé avec Mireille Losco-Lena le numéro de « Ligeia » intitulé *Théâtres Laboratoires. Recherche-crédation et technologies dans le théâtre aujourd'hui* (2015). Elle a publié le collectif *Metteur en scène aujourd'hui – identité artistique en question ?* (en collaboration avec G. Girot, 2017) et *'Salle d'attente' de Krystian Lupa* (Antipodes, 2019). Elle prépare actuellement *Scènes numériques/Digital Stages* (2022) et *Qu'est-ce qu'un spectateur aujourd'hui ?* co-écrit avec Simon Hagemann (2023). Elle a co-dirigé un colloque international *Limits of the Human, Machines without limits ?* (2021) et *Live Performance and Video Games* (2022). Elle est fondatrice et co-responsable de la plateforme « CRITIQUES. Regard sur la technologie dans le spectacle vivant » et fondatrice de l'Association suisse *Theatre in Progress* dont elle gère le bureau.

Camille PROTAR

Metteuse en scène et comédienne, elle dirige depuis deux ans la compagnie Ulysse Kaldor avec laquelle elle a monté, notamment, des textes d'Howard Barker et de Fernando Arrabal. Diplômée d'un Master d'études théâtrales à l'université Paris III, elle a consacré sa recherche au théâtre de Krystian Lupa puis, au cours d'une année d'échange effectuée en Pologne avec l'Université Adam Mickiewicz de Poznań, à la question des communautés sur la scène polonaise contemporaine. Elle a participé à des colloques organisés par l'Université Paris III (« Corps en scène : l'acteur face aux écrans », en juin 2015, et « Expériences intimes du politique », en décembre 2016) et a contribué à la rédaction de l'ouvrage collectif dirigé par Izabella Pluta, *Metteur en scène aujourd'hui – Identité artistique en question ?*

Jean-Pierre RICHARD

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Jean-Pierre Richard est licencié de Lettres Classiques et agrégé d'Anglais.

Maître de conférences, il a longtemps dirigé le Master professionnel de Traduction littéraire de Paris VII. Lauréat en 2020 du Grand Prix national de Traduction (SGDL/ministère de la Culture), il a traduit une soixantaine d'ouvrages, dont vingt-cinq pièces de théâtre, et dirigé le n° 44 des *Cahiers Charles V* sur « La Traduction littéraire ou la remise en jeu du sens », ainsi que les n°s 253 et 255 de la revue *Missives* sur les « Littératures d'Afrique australe ». Il a collaboré à l'édition bilingue des *Œuvres complètes* de Shakespeare, en huit volumes (2002-2021), dans la « Bibliothèque de la Pléiade », sous la direction de Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet. Son essai, *Shakespeare pornographe. Un théâtre à double fond*, a paru en 2019 aux Éditions Rue d'Ulm.

Marion SAUTEREAU

Doctorante en littérature française – Aix-Marseille Université

Agrégée de Lettres modernes (Académie d'Aix-Marseille),

Chargée de cours à l'Université d'Avignon, elle travaille sur les quêtes identitaires, les masques et les démasquements dans le théâtre d'Edmond Rostand. Sa thèse s'inscrit dans la lignée de ses recherches de master (son mémoire portait sur les jeux de masques dans le théâtre de Rostand).

Jean-François SENÉ

Agrégé de l'Université (HC). Professeur honoraire au lycée Henri-IV (Paris-Ve).

Chevalier des Palmes académiques. Traducteur dans diverses maisons d'édition (dont Gallimard, Le Seuil, Calmann-Lévy, Albin Michel). Essayiste, poète et nouvelliste. A obtenu plusieurs

NOTICES SUR LES AUTEURS

prix de poésie dont, en 2006, le Prix de la Découverte poétique de la Fondation Simone de Carfort (sous l'égide de la Fondation de France).

Publications récentes : *Paysages avec figures–Landscapes with Figures*, recueil de poèmes bilingues franco-anglais (Paris, L'Harmattan, 2017). *De l'œuvre de Shakespeare et de La Tragique Histoire du Prince de Danemark–Essai d'analyse politique* (Paris, L'Harmattan, 2018). Parution en chinois (China Encyclopedia Publishing House Co., Ltd., 2019) de *La Lecture* (Paris, Desclée de Brouwer, 2012), ouvrage en deux parties, dont celle de Jin Siyan, professeur à l'université d'Arras.

Henri SUHAMY

Professeur émérite de classe exceptionnelle à l'Université de Paris X Nanterre. Chevalier des Palmes Académiques.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure. Agrégé d'anglais et Docteur d'État ès lettres, auteur d'une thèse intitulée *Le vers de Shakespeare* (1984). Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont : *Sir Walter Scott* (1993), Grand Prix du Romantisme 1993 (Jury Chateaubriand de la Vallée aux Loups) et Grand Prix de l'Académie Française 1994, catégorie biographie littéraire.

Auteur aussi notamment de *Stylistique anglaise* (1994) [Il a été le fondateur et président de la Société de Stylistique anglaise de 1977 à 1992], de *Henri VIII* (1998) et, parmi ses ouvrages récents, de *Guillaume le Conquérant* (2008), de *Shakespeare* (2018) et *Le Vers de Shakespeare* (2021).

Il est aussi l'auteur d'une centaine d'articles sur Shakespeare et le théâtre élisabéthain ainsi que sur divers autres auteurs anglais. Il a édité et/ou traduit notamment Shakespeare, Emily Brontë, Walter Scott – en particulier pour le Livre de Poche et pour la Bibliothèque de la Pléiade. Il a aussi participé à de nombreux ouvrages collectifs et en a dirigé plusieurs dont le *Dictionnaire Shakespeare* (2005). Il est membre du comité de rédaction de *Théâtres du Monde*.

Hélène SUQUET

Agrégée de Lettres Modernes et actuellement doctorante en deuxième année d'études théâtrales, à l'Université Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Catherine Naugrette, elle mène un travail de recherches portant sur « Les nouvelles formes d'organisation du travail à l'épreuve de la scène contemporaine européenne : 2000-2020 ».

Cécile VIDAL-OBERLÉ

Cécile Vidal-Oberlé est germaniste, maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de l'UMR SIRICE (Paris 1) et membre associée au CEGIL (Université de Lorraine). Ses travaux de recherches en littérature sont centrés sur les questions d'écriture dramatique et d'intertextualité dans le théâtre d'Arthur Schnitzler.

Ses autres champs de recherche sont les mutations urbaines, démographie et société, et les tensions transfrontalières autour de questions écologiques / énergétiques

Claude VILARS

Son mémoire de Maîtrise sur plusieurs pièces de Sam Shepard, soutenu à l'université d'Avignon, et suivi de celui du DEA, l'a amenée à approfondir sa recherche sur cet auteur dans une thèse de Doctorat intitulée *Théâtre et Identité dans le Théâtre de Sam Shepard*, thèse soutenue à l'université de Montpellier III. Elle a eu l'occasion d'écrire quelques articles sur cet auteur correspondant aux thèmes explorés annuellement par la revue *Théâtres du Monde*, éditée par l'université d'Avignon, entre 1997 et 2001, soit cinq articles, puis trois autres depuis 2010.

Cet auteur américain, méconnu en France et pourtant le plus grand actuellement aux États-Unis, est joué sur de nombreuses scènes en permanence et continue à produire des pièces dont les « premières » sont souvent jouées à Dublin : ces œuvres cernent toujours de plus près l'objet d'une de ses obsessions. Un projet d'écriture lié à son œuvre – qui concerne la mémoire, sa transmission et, d'une certaine façon, l'immortalité que permet la mémoire, projet mis en place dans ses grandes lignes – devrait se concrétiser dans le courant de cette année.

Elle est membre du comité de rédaction de *Théâtres du Monde*.

Thèmes traités dans *THÉÂTRES DU MONDE* (numéros 1-33 et numéros hors-série)

Numéros 1 à 33 :

*n° 1 (1991)	L'homme en son théâtre (168 p.).
*n° 2 (1992)	Autour du texte dramatique (186 p.).
*n° 3 (1993)	Le théâtre jadis et naguère... et aujourd'hui (206 p.).
*n° 4 (1994)	Penser le théâtre, aimer le théâtre (210 p.).
*n° 5 (1995)	Contours de l'échec au théâtre (198 p.).
*n° 6 (1996)	Théâtre et société : la famille en question (274 p.).
*n° 7 (1997)	Théâtre(s) engagé(s) ? (224 p.).
*n° 8 (1998)	La norme et la marge au théâtre (222 p.).
*n° 9 (1999)	Voyages et voyageurs au théâtre (230 p.).
*n° 10 (2000)	La promesse et l'oubli au théâtre (212 p.).
*n° 11 (2001)	La parole, le silence et le cri au théâtre (333 p.).
*n° 12 (2002)	Rêves et cauchemars au théâtre (316 p.).
*n° 13 (2003)	Magie, sorcellerie, merveilleux au théâtre (270 p.).
*n° 14 (2004)	Tradition et modernité au théâtre (320 p.).
*n+ 15 (2005)	Hasard, destin et Providence au théâtre (230 p.).
*n° 16 (2006)	Théâtre au féminin ; féminisme et féminité (265 p.).
*n° 17 (2007)	La folie au théâtre : théâtre en folie (275 p.).
*n° 18 (2008)	Histoire et théâtre (317 p.).
*n° 19 (2009)	Le théâtre dans le théâtre (231 p.).
*n° 20 (2010)	Théâtre en fête : rire et sourire au théâtre (540 p.).
*n° 21 (2011)	Le vrai / le faux au théâtre (402 p.).
*n° 22 (2012)	Mythes et croyances au théâtre (472 p.).
*n° 23 (2013)	Le Mal et le malheur au théâtre (350 p.).
*n° 24 (2014)	Théâtre et temporalité (376 p.).
*n° 25 (2015)	De l'amour au théâtre (392 p.).
*n° 26 (2016)	Théâtre et philosophie (392 p.).
*n° 27 (2017)	L'étranger (l'autre) au théâtre (384 p.).
*n° 28 (2018)	Le théâtre au risque de la traduction (472 p.).
*n° 29 (2019)	Bienséance et malséance au théâtre (457 p.).
*n° 30 (2020)	Le bruit et la fureur au théâtre (haine, violence et guerre) (503 p.).
*n° 31 (2021)	Présence et absence au théâtre (503 p.).
*n° 32 (2022)	L'arrière-scène du théâtre : simulation et dissimulation (441 p.).
*n° 33 (2023)	Le corps au théâtre (514 p.).

Numéros hors-série :

*n° 1 (2001)	Mélanges en l'honneur de Maurice Abiteboul (Ouvr. collectif) (275 p.).
*n° 2 (2017)	Théâtre et parodie (Actes de colloque) (395 p.).
*n° 3 (2018)	Le théâtre des romanciers (Actes de colloque) (343 p.).
*n° 4 (2020)	Hommage à Maurice Abiteboul pour les trente ans de <i>Théâtres du Monde</i> (ouvrage collectif) (385 p.).
*n° 5 (2020)	La comédie et l'étranger (237 p.).
*n° 6 (2021)	Marivaux sur les scènes étrangères : heurs et malheurs d'un classique hors norme (235 p.).

Les numéros 1-32 sont téléchargeables gratuitement sur le site de *Théâtres du Monde*
http://www.theatresdumonde.com/mn_accueil.html
